



## La photographie en Flandre : une grande tradition qui se perpétue

En Flandre, la photographie professionnelle se pratique comme un art. Même les photographes qui travaillent pour l'industrie, la publicité et la presse se sentent appelés non seulement à refléter la réalité, mais aussi à exprimer leur **propre vision** et à pratiquer leur métier comme une discipline artistique. Cette tendance cadre parfaitement avec **la tradition de l'image en Flandre**, ainsi qu'avec la formation. Petit tour d'horizon du paysage **photographique flamand contemporain**.

◀ La Russie figure parmi les destinations préférées de Carl De Keyzer. Le photographe a pris cette photo lors d'un voyage récent en Sibérie où les goulags ont été convertis en prisons (Russie, Sibérie, région de Krasnyoyarsk, 2002).

A Gand (Gent), Anvers (Antwerpen), Bruxelles (Brussel) et Genk, la photographie s'enseigne dans les académies des beaux-arts et dans les écoles supérieures artistiques. Moins souvent dans les écoles techniques. Les étudiants en photographie étudient donc dans les mêmes bâtiments que les artistes peintres, les sculpteurs et les graphistes. Chaque année, de nombreux photographes sortent de ces écoles, mais vu l'exiguïté du pays, il y a trop peu de salles d'exposition et de magazines spécialisés pour qu'ils puissent présenter leur travail. Il existe bien un très beau musée de la photographie à Anvers –qui prend d'ailleurs de plus en plus d'expansion– mais il n'en demeure pas moins que des tas de photos magnifiques ne sont jamais présentées au public. Pour réussir, les photographes doivent non seulement avoir du talent, mais aussi la possibilité de montrer leurs œuvres.

La galerie gantoise XYZ a été très importante pour la photographie flamande. Fondée en 1982, cette galerie a existé pendant une dizaine d'années. Ses fondateurs furent Carl De Keyzer, Dirk Braeckman et Mark van Roy. Avec leur côté frondeur et une surprenante économie de moyens matériels, ils sont parvenus à attirer les photographes les plus prestigieux de la scène mondiale. La galerie est rapidement devenue non seulement un centre où l'on pouvait admirer les meilleures photos, mais aussi une sorte de bouillon de culture de nouvelles expériences et de nouvelles conceptions photographiques. Tout cela ne serait qu'anecdote, si deux des fondateurs de cette galerie n'étaient devenus plus tard les plus éminents représentants de la photographie flamande. Non contents d'inviter les photographes les plus célèbres, ils le sont eux-mêmes devenus, chacun à sa manière, chacun dans un courant artistique tout à fait différent.

▼ Bien que ses clichés soient clairs et nets, il s'en dégage quelque chose d'intrigant.  
(Allemagne, Weimar. Un homme pénètre dans la cour du musée, 1994).



## Citoyen du monde

Carl De Keyzer (Courtrai/Kortrijk, 1958) fait des photos d'une remarquable netteté. Dans ses compositions, il associe différents éléments, par exemple des gens, reconnaissables, devant un arrière-fond exotique. Bien que ses clichés soient clairs et nets, il s'en dégage quelque chose d'intrigant. Ils ont comme un lien de parenté avec ces tableaux historiques où des détails de la vie quotidienne prennent une importance considérable. Le photographe obtient cet effet grâce à une composition raffinée, un éclairage particulier et, surtout, par une sélection draconienne de ses clichés. Carl De Keyzer ne retient en effet que peu de photos parmi toutes celles qu'il prend. Il se montre sévère avec lui-même et ne tolère pas la moindre médiocrité.

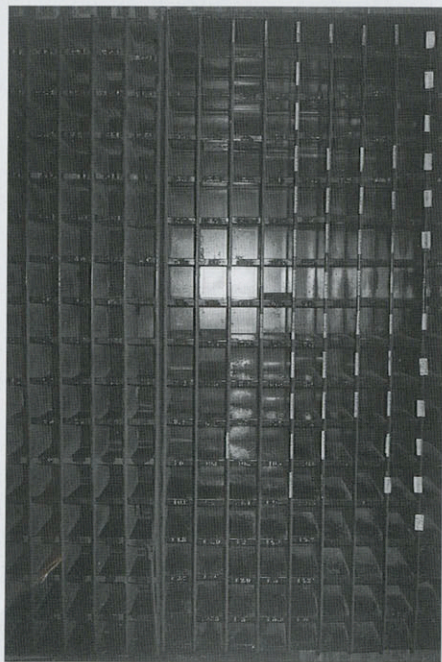
Aujourd'hui, Carl De Keyzer est devenu un membre très en vue et très apprécié de Magnum, un

collectif de photographes fondé en 1947 par les photographes les plus importants de l'époque, dont Henri Cartier-Bresson et Robert Capa. Via des publications et des expositions, l'agence Magnum a fait beaucoup pour la reconnaissance artistique de la photo de presse. Le collectif perpétue cette tradition, et les œuvres de Carl De Keyzer bénéficient, grâce à lui, d'un rayonnement international. C'est un citoyen du monde et un grand voyageur.

Ses premiers grands voyages l'ont mené en Inde. Il s'y est rendu à six reprises avant de publier son livre *India*. Avec un objectif grand-angle, un appareil de taille moyenne et un flash noir, il photographiait un avant-plan clair contre un arrière-plan somptueux. Cette technique particulière est restée longtemps sa «marque de fabrique». Le flash fonctionne très brièvement, si bien que les personnages en mouvement qui apparaissent à l'avant-plan sont à la fois très nets et comme immobilisés, tandis que l'arrière-plan est plus sombre, ce qui a pour effet d'attirer naturellement l'attention sur les gens à l'avant-plan.

Ceci dit, son premier grand succès international fut son livre consacré à l'URSS. Carl De Keyzer s'y est rendu au moins dix fois, et les photos qu'il a prises à l'époque ont déjà valeur historique, bien qu'elles ne se concentrent pas sur les grands événements. Il

Les photographies de Dirk Braeckman ressemblent à des peintures monochromes où ce qui importe est non seulement la forme et la composition, mais aussi le poids des éléments figurés : un couvre-lit, de vieux rideaux, un reflet sur la porte. (Epreuve gélatino bromure d'argent sur aluminium, 2000).



présente au contraire des tableaux mystérieux, difficiles à dépeindre avec des mots, et qui reflètent à leur manière à la fois la gloire et le tragique de l'humanité. Carl De Keyzer ne défend pas un point de vue. Ses photos ne doivent rien prouver. Elles évoquent l'étrangeté du monde.

En marge de ses missions pour Magnum, Carl De Keyzer a également participé à de plus grands projets personnels. Il a notamment publié un livre sur la religion aux Etats-Unis (*God inc.*) et un autre sur les changements en Russie. Il a suivi en outre la route de Charles Quint à travers l'Europe, a réalisé des tableaux historiques en couleur et a participé à une série sur le thème du pouvoir (*Power*). Dans l'univers de la photographie, Carl De Keyzer suit un itinéraire qui lui est propre. Il peut être considéré comme un des plus grands photographes au monde.

## Une indicible intimité

Dirk Braeckman (Eeklo, 1958) a suivi la même formation que De Keyzer, et pourtant, son œuvre est tout à fait différente. Si De Keyzer sillonne le monde, Braeckman cherche son inspiration dans les plis les plus profonds de l'intimité. Il se photographie lui-même, ainsi que les gens qui l'entourent, dans des chambres à coucher ou d'autres lieux défraîchis. Un élément important de son œuvre réside dans le travail de la couleur, surtout le gris.

Au milieu des années 80, il a présenté à Bruxelles une exposition remarquable. Il y montrait de grandes photos carrées où l'on pouvait le voir, lui,

Pour Marc De Blicq, la photo est un parcours d'investigation. Sa recherche porte sur le temps, ce qu'il exprime en jouant beaucoup sur la lumière. C'est ainsi par exemple qu'il prendra une même photo avec la lumière du matin et avec celle du soir. Une manière de multiplier le paysage et de le rendre encore plus insondable (2000).

ainsi que quelques amies. Les teintes étaient irrégulières et l'arrière-plan, trouble. Cet effet était le produit d'une technique de développement particulière, où Braeckman utilisait une éponge. De cette manière, il «peignait», en quelque sorte, avec le révélateur. C'était sa façon de travailler l'image. Les photos étaient sombres, ce qui donnait un effet d'intimité. Dans le camaïeu de teintes gris sombres, une multitude de formes se cachaient et se révélaient aux yeux du spectateur.

Au début des années 90, Braeckman franchit une nouvelle étape et se mit à photographier des intérieurs. Il s'agissait de lieux dénudés et froids, mais aussi parfois de détails, tels un gigantesque meuble pour télévision dans le coin d'une chambre d'hôtel, une cage d'ascenseur, ou simplement un reflet sur une peinture. Les photos de Dirk Braeckman montraient de moins en moins et suggéraient de plus en plus. Avec un simple petit appareil, il découpait de petits morceaux d'une réalité inconsolable, morceaux qu'il agrandissait ensuite pour en faire de sombres tableaux. Ces tableaux ressemblent à des peintures monochromes où ce qui importe est non seulement la forme et la composition, mais aussi le poids des éléments figurés : un couvre-lit, de vieux rideaux, un reflet sur la porte, la lumière absorbée par le vêtement d'une femme. Dirk Braeckman est un photographe de l'indicible intimité.

Ses photos sont achetées et appréciées partout dans le monde. Elles sont présentes dans des collections tant nationales qu'internationales. Même Jan Hoet, le célèbre conservateur du SMAK, le musée d'art contemporain à Gand, a montré un grand intérêt pour son travail. C'est d'ailleurs par ce biais que Braeckman a été introduit à la cour, ce dont il a profité pour proposer de réaliser des portraits du roi et de la reine. Ces photos se sont finalement imposées comme des chefs-d'œuvre. Il s'en trouve d'ailleurs une copie dans les jardins du palais royal, où l'on peut voir ce double portrait des souverains belges, debout, dignes mais contemporains, reconnaissables mais classiques, ensemble mais autonomes.

## Perles cachées

Il n'est pas simple, parmi les dizaines d'autres photographes talentueux que compte la Flandre, d'épingler seulement quelques noms importants. Finalement, j'ai opté pour Nadine Tasseel et Marc De Blicke. Moins incontournables que De Keyzer et Braeckman, ils produisent un travail extrêmement intéressant qui mériterait certainement d'être davantage connu et reconnu.

**Marc De Blicke** (Saint-Nicolas/Sint-Niklaas, 1958) est artiste peintre. Pour lui, la photo est un parcours d'investigation, où chaque cliché est la suite du précédent. Sa recherche porte sur le paysage, sur l'espace entre lui et l'horizon. Comme sa volonté n'est pas de fixer sur la pellicule des impressions furtives, il utilise un pied et, souvent, un très gros appareil technique. Dans le paysage, il recherche le sens, l'écart entre le visible et l'invisible. Sa recherche porte également sur le temps, ce qu'il exprime en jouant beaucoup sur la lumière. C'est ainsi par exemple qu'il prendra une même photo avec la lumière du matin et avec celle du soir. Une manière de multiplier le paysage et de le rendre encore plus insondable.

**Nadine Tasseel** (Anvers, 1953) photographie la solennité. Dans ses photos, de petits mouvements, des objets, des détails d'un arrière-plan prennent un rayonnement proche du sacré. Ce qui pourrait n'être qu'un geste anecdotique (une femme qui se pince la peau du dos) devient solennel. Cette aura de solennité et de sacré repose sur le côté sombre de ses photos, leur composition classique et les dimensions de l'image. Si elles se prêtent à être posées sur un autel, elles gardent cependant quelque chose de léger et de naïf. C'est là sans doute la marque d'une grande œuvre: le spectateur peut chaque fois y voir quelque chose de différent.

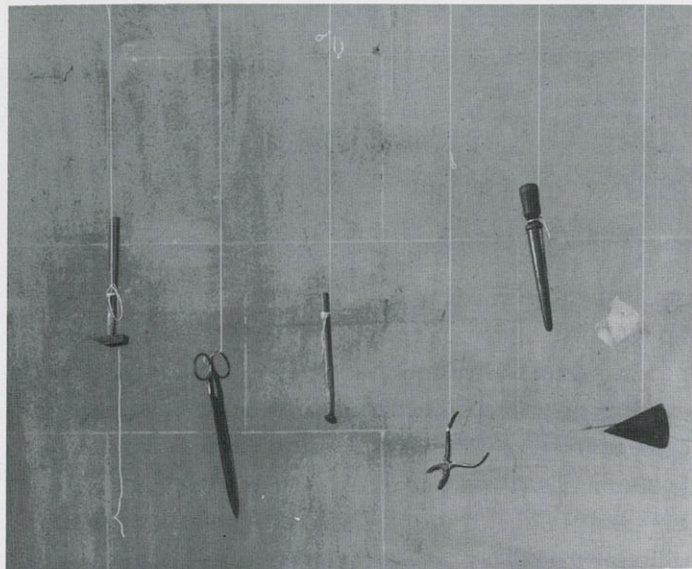
### Pour en savoir plus :

[www.carldekeyzer.com](http://www.carldekeyzer.com) (anglais)

[www.braeckman.be](http://www.braeckman.be) (anglais)

[www.b-site.be](http://www.b-site.be) (anglais)

[www.provant.be/fotomuseum](http://www.provant.be/fotomuseum) (anglais et néerlandais)



- ▲ Nadine Tasseel photographie la solennité. Ce qui pourrait n'être qu'un geste anecdotique (une femme qui se pince la peau du dos) devient solennel (1992).

Johan De Vos,  
journaliste au quotidien *De Standaard*